



Compte-rendu Conseil de Quartier Bois de Boulogne

*Mardi 12 Novembre
Mairie du XVIe, 71 av. Henri Martin
Salle des Commissions*

Ordre du jour : La sécurité dans le Bois de Boulogne.

Intervenants :

Jérémy Redler,
Maire du XVIe arrondissement

Christophe Blanchard-Dignac,
Président délégué du Conseil de Quartier Bois de Boulogne

Gérard Gachet,
Adjoint au Maire en charge de la Sécurité

Sébastien Nair,
Directeur de la Vie Associative et Citoyenne du XVIe arrondissement

Hélène Denéchère,
Commissaire central de la Police Nationale du XVIe arrondissement

Sokhna Diobaye,
Cheffe de la division de la Police Municipale du XVIe arrondissement

Christophe Blanchard-Dignac : se présente et introduit la réunion.

Jérémy Redler : C'est à la suite de la mort de Philippine, étudiante à l'université Paris-Dauphine que nous avons souhaité faire ce Conseil de Quartier. Je tiens à remercier le Préfet, que j'ai contacté dès le lendemain du drame, qui a répondu favorablement à l'ensemble de mes demandes.

Hélène Denéchère : On ne peut pas commencer cette réunion sans avoir une pensée émue pour la jeune Philippine qui a été violée et tuée tout près de là où nous vivons et travaillons. Pour autant, tout dramatique et sordide que soit ce crime, il n'est pas représentatif de la sécurité dans le Bois de Boulogne. C'est le sens de mon propos ce soir. Il y a des éléments objectifs qui font état de la sécurité, dont je vais vous faire part ; et d'un autre côté, il y a le sentiment d'insécurité qui lui, est assez difficile à contrôler.

Le Bois de Boulogne c'est 8,5 km², exactement la moitié de la surface du XVI^e. En termes de délinquance, ce sont 2% du nombre de faits constatés de délinquance et de criminalité. Parmi ces deux pourcents l'immense majorité sont des atteintes au bien et non des atteintes à la personne. Ce sont des vols à la roulotte, des vols d'objets, des tentatives de vol d'objets.

Le bois est un espace très particulier, avec peu d'habitants. Il y a des occupations du domaine public, des petits campements que nous identifions. Nous réalisons des mises à l'abri, des destructions et enlèvement de tous les déchets. Ce travail est plutôt préventif, pour ne pas laisser certains espaces devenir de petits bidonvilles.

Je rappelle un fait législatif, que je ne discute pas en tant que fonctionnaire de la République : la France a fait le choix de ne pas réprimer la prostitution. Ce n'est pas une infraction pénale. Les prostituées sont considérées comme des victimes de systèmes de proxénétisme, qui est une infraction pénale – et des clients qui achètent des prestations sexuelles, ce qui constitue également un délit pénal. Nous dressons une infraction tous les trois jours dans ce domaine-là.

Il y a de la vidéoprotection, déjà dans le XVI^e et elle s'accroît d'ailleurs, notamment sur certains axes, on pense notamment à Mahatma Gandhi où nous avons de nouvelles caméras qui sont particulièrement efficaces. Notre activité c'est aussi du conseil, c'est-à-dire que nous proposons des lieux d'implantation de vidéoprotection.

Mais dans le XVI^e, la priorité, ce n'est pas toujours le Bois de Boulogne. Il y a d'autres axes qui ne sont pas vidéoprotégés et qui mériteraient de l'être. Donc évidemment, nous devons, nous aussi, lorsque nous faisons des propositions de nouvelles implantations de caméras, faire des arbitrages puisqu'il n'est pas possible de financer des centaines de caméras par an, en tout cas, pas pour un seul arrondissement.

Cette année, on a été plutôt bien doté puisque le XVI^e était un arrondissement très touché par les Jeux Olympiques : 20 caméras supplémentaires, dont quatre supplémentaires au Bois de Boulogne. C'est quand même un sacré progrès.

La meilleure façon de lutter contre le sentiment d'insécurité, c'est la visibilité policière. Le maillage de 850 hectares de bois et de sous-bois, ce n'est pas aussi aisé à réaliser que le maillage de 850 hectares de villes. C'est aussi une grosse part de notre activité de patrouiller, de rechercher la délinquance. Et ça marche, puisque nous interpellons beaucoup, souvent en flagrant délit, encore cette semaine, les vols à la roulotte.

Là aussi, j'ai demandé, et j'ai été soutenue dans ce domaine, qu'on ait systématiquement des recherches, des traces, des indices, de la police technique et scientifique, sur les véhicules qui font l'objet de vols à la roulotte au Bois de Boulogne, parce qu'on sait qu'on est face à des faits sériels.

Sébastien Nair : Merci Madame la Commissaire pour cette intervention. Nous allons maintenant donner la parole à Sokhna Diobaye, qui est donc la cheffe de la police municipale dans le 16e arrondissement.

Sokhna Diobaye : Bonsoir tout le monde. En complément de tout ce que vient de dire Madame la Commissaire, la police municipale, sa mission, c'est une action qui porte plutôt sur la prévention et le maintien du bon ordre. Nous sommes organisés, pour des actions préventives. Ce sont des rondes quotidiennes, en journée, en après-midi et surtout en soirée. Notre rôle consiste à tranquilliser l'espace public.

Nous intervenons beaucoup sur tout ce qui est stationnement gênant, sur les personnes à la rue aussi, les campements ; nous avons des contacts avec les concessionnaires également, et des activités pour tout ce qui est surtout des véhicules épaves qui se trouvent dans le bois. Dans le cadre des GPO (Groupements Opérationnels avec la Police Nationale), ce sont des missions conjointes, coordonnées, chacun bien sûr dans son domaine de compétences entre la Police Nationale et la Police Municipale, pour des actions dans le Bois de Boulogne. Actuellement, c'est une équipe dédiée, une équipe de soirée, qui intervient de 18h à minuit dans le bois, pratiquement chaque jour, et qui déambule pour anticiper les problèmes.

Et quand on identifie un problème qui nous dépasse, nous sollicitons la Police Nationale pour mener une opération conjointe, une opération coup de poing. On participe chaque mois, à des co-pilotes sur les problématiques d'aire d'accueil, pour lutter contre toutes les formes de délinquance en termes de vente à la sauvette dans le bois de Boulogne. Voilà, donc une action complémentaire de la police nationale dans le bois de Boulogne. Et donc, à votre disposition également, pour répondre à vos questions.

Sébastien Nair : Merci Madame Diobaye. On va à présent donner la parole à notre adjoint en charge de la sécurité, Gérard Gachet.

Gérard Gachet : On souscrit tout à fait à ce qu'a dit Madame la commissaire central. C'est-à-dire que le bois de Boulogne, malgré le drame affreux qui nous a tous frappés, choqués et heurtés, avec le meurtre de la jeune Philippine, malgré ce drame, le bois de Boulogne n'est pas un coupe-gorge. Le bois de Boulogne est un endroit où il y a des problèmes de sécurité réels qui se posent, depuis longtemps.

Malgré tout, vous avez chaque jour, chaque semaine, chaque week-end, des centaines de personnes, voire des milliers de personnes, des gens qui viennent, qui se promènent, qui

font du sport, des jeunes qui jouent au ballon, etc. Tout ça sans drame et sans heurts. Il y a quand même de vrais problèmes de sécurité, c'est absolument incontestable.

La délinquance dans le bois est liée aux activités de prostitution. La prostitution en elle-même en France n'est pas un délit, ça a été rappelé, mais il y a autour le proxénétisme, il y a autour du trafic de drogue, il y a un certain nombre d'activités délictuelles qui sont liées à la prostitution.

Quel est le rôle de vos élus et de la mairie d'arrondissement ? Il est d'abord un rôle de lanceur d'alerte, d'informer aussi bien la population que les forces de l'ordre et dans les deux sens de toutes les situations anormales que nous repérons ou qui nous sont signalées d'ailleurs par les habitants. Dans le bois de Boulogne, comme vous le disiez, il y a peu d'habitants légitimes mais il y en a quand même quelques-uns. Et puis il y a les promeneurs, les passants, les sportifs qui nous font des signalements.

Et puis notre deuxième rôle, Jérémie Redler va y revenir, c'est d'obtenir le maximum de renforts et de possibilités d'action de la part des responsables de la préfecture de police, de la police nationale, pour pouvoir lutter contre cette délinquance.

Enfin, la sécurité, on a coutume de dire que c'est une coproduction, que chacun doit y participer. Nous sommes nous-mêmes aussi des acteurs de notre propre sécurité et de celle de nos proches. Soyons aussi des acteurs de notre propre sécurité.

Jérémy Redler : Pour revenir sur le drame de Philippine, l'étudiante de Paris-Dauphine : dès le lendemain, j'ai échangé avec le préfet de police. Il nous a une nouvelle fois assuré de son soutien et a répondu favorablement à l'ensemble des demandes. Nous avons maintenant des équipes de police nuit et jour dans le Bois-de-Boulogne.

Notamment la BAC parisienne est mobilisée sur le Bois-de-Boulogne et nous avons donc des équipes qui sont mobilisées jour et nuit dans le Bois-de-Boulogne. Nous avons la brigade équestre qui a été d'une, renforcée. Un quart des effectifs de la brigade équestre parisienne est affectée au Bois-de-Boulogne. Également, cette brigade va élire domicile dans le Bois de Boulogne. Nous avons obtenu des responsables de la police municipale parisienne d'avoir des effectifs supplémentaires.

Le financement des caméras est important aussi : une partie des fonds assurée par l'état avec l'accord du préfet de police, une partie par la présidente de la région.

On va aussi travailler à de l'éclairage intelligent, autour des lieux fréquentés par nos familles, notamment les centres sportifs, les stades, autour des lacs et les endroits qui sont fréquentés par les familles.

Habitante : Bonjour, Lorraine Lelouane, administratrice de l'association Paris en Selle. Parle aussi au nom de l'association Sixteen, habitante du 16ème, vient régulièrement en famille dans le Bois de Boulogne, merci pour votre exposé, qui était très intéressant.

La réalité de l'insécurité que l'on ressent, en tant que mère de famille, et que nous faisons remonter également de plusieurs centaines d'adhérents que nous avons à nos deux

associations dans le 16ème arrondissement, c'est l'insécurité routière. On a des problèmes de traversée des grands axes, on a l'impression de traverser des autoroutes, et puis on a des conflits vélos-piétons. Nos deux associations sont là pour dire qu'on voudrait que ça change au niveau de l'infrastructure, au niveau de la répression, au niveau du maintien des pistes cyclables, et là, on parle de sécurité, mais on n'a pas du tout parlé de ce sujet, et franchement, on est très inquiets. Merci, merci beaucoup.

Jérémy Redler : On n'est pas dogmatique sur le sujet de la circulation, on s'intéresse à tous les usages dans cet arrondissement, piéton, vélo, voiture. On essaye de pacifier l'espace public pour habiter tous ensembles. Le 16^e est l'arrondissement qui a créé le plus de pistes cyclables en linéaire. Idem dans le Bois de Boulogne. Passages piétons sont une préoccupation majeure autour des écoles, on continue à travailler sur ces sujets. On a même créé une délégation spécifique pour la circulation.

Hélène Denéchère : Volet répressif n'est pas absent de la Police Nationale. On planifie des opérations de sécurité routière. Je les ai toutes dirigées sur le secteur du Bois de Boulogne. Certains axes sont très roulants aux heures de pointe et les délits routiers nombreux.

Sokhna Diobaye : la Police Municipale s'est dotée d'un radar pour tout ce qui est piste cyclable, répression des deux roues : de juillet à octobre 589 verbalisations pour conduite dangereuse et excès de vitesse dans le Bois de Boulogne.

Christophe Blanchard-Dignac : on attend aussi beaucoup des intéressés, et ça s'appelle l'éducation. En tant que cycliste non électrique, j'aimerais plus d'éducation. Ce n'est pas très sympathique de manquer de se faire renverser par les vélos électriques.

Johan Derderian : *Bonjour je suis membre du Conseil de Quartier Dauphine et président des Cafés Bars Brasseries, un des plus gros syndicats français. Remercie le Maire et la Commissaire. Deux trois réflexions : en tant que cycliste désormais on a le droit de prendre des sens interdits et de passer au feu rouge. Si on a le droit de faire ça parfois, et bien on le fait partout, et le problème n'est pas propre au XVI^e mais c'est un enjeu national.*

Ensuite pour revenir sur le Bois de Boulogne. Avant on ne voyait pas les prostituées et maintenant on les voit davantage. Ma fille me demande pourquoi dans le Bois c'est plus éclairé à 6h que sur les Champs Elysées. Depuis l'arrivée du tram, le soir ça zone, ils attendent le départ du dernier tram et repartent dans l'autre sens. Porte Dauphine est devenue une grosse entrée dans le Bois.

Habitante : 18 cambriolages dans mon pâté de maison. Comment est-ce possible ?

François-Xavier Decre, Association Fluviale de Longchamp : Un endroit pour les éclairages publics intelligents : suggère les péniches au bord du Bois, qui sont dans l'obscurité la plus totale.

Hélène Denéchère : Quand on construit des transports en commun, on désenclave, le but était de créer des transports pour les étudiants. Malheureusement le dépôt d'immondices de relève pas de la Police Nationale. Plaintes également concernant des événements festifs

de nuit dans le bois, c'était les étudiants de Paris Dauphine. Lutte contre les vols de deux roues et vols à la roulotte, axe de travail important, avec des résultats, puisque l'ensemble des indexes de délinquance sont en baisse dans le Bois de Boulogne.

Sur les cambriolages, Madame vous parliez de 2022, le nombre de cambriolages dans le XVI^e arrondissement a diminué de 20% en 2024. Le meilleur moyen de lutter contre les cambriolages, c'est parfois la BAC, des personnes qui sont en civils, que donc vous ne voyez pas. C'est aussi les enquêteurs qui travaillent a posteriori sur les cambriolages. Nous n'élucidons pas 100% des cambriolages, je le regrette. Dans le XVI^e il y a plus de cambriolages car il y a plus de biens, il y a des effets de concentration de la délinquance. Nous orientons en fonction des faits constatés mais pas uniquement.

Christophe Blanchard-Dignac : Témoigne de la coordination excellente entre les forces de sécurité de l'arrondissement. Je participe au GPO : XVI^e Nord, XVI^e Sud, on a des fiches action Bois de Boulogne, c'est une instance informelle, et c'est très bien et très efficace. Nous avons déjà alerté la mairie d'arrondissement, avons été reçu par l'ancien préfet, avons pris quelques mesures, que les gardiens et tous les habitants soient coproducteurs de sécurité, nous avons embauché un vigile privé pendant les vacances. Aussi l'opération menée par le commissariat : « Tranquillité vacances ».

Gérard Gachet : les GPO c'est une création de la Préfecture de Police à laquelle la Mairie s'est associée avec plaisir.

Jérémy Redler : Beaucoup de gens m'écrivent sur internet par mail pour me décrire une situation d'urgence. La sécurité c'est une question de minute, il faut appeler le 17.

Hélène Denéchère : Rappelle que des séances de prévention sont réalisées à l'égard de différents publics. Les personnes âgées, les enfants et toutes les personnes qui nous sollicitent, nous répondons favorablement à leurs demandes. N'hésitez pas.

Christophe Blanchard-Dignac : Participe à plusieurs réunions, très efficaces, nous avons relayés à nos gardiens et gardiennes, c'est un service public, profitez-en.

Sébastien Nair : Remercie les intervenants et clôt le Conseil.